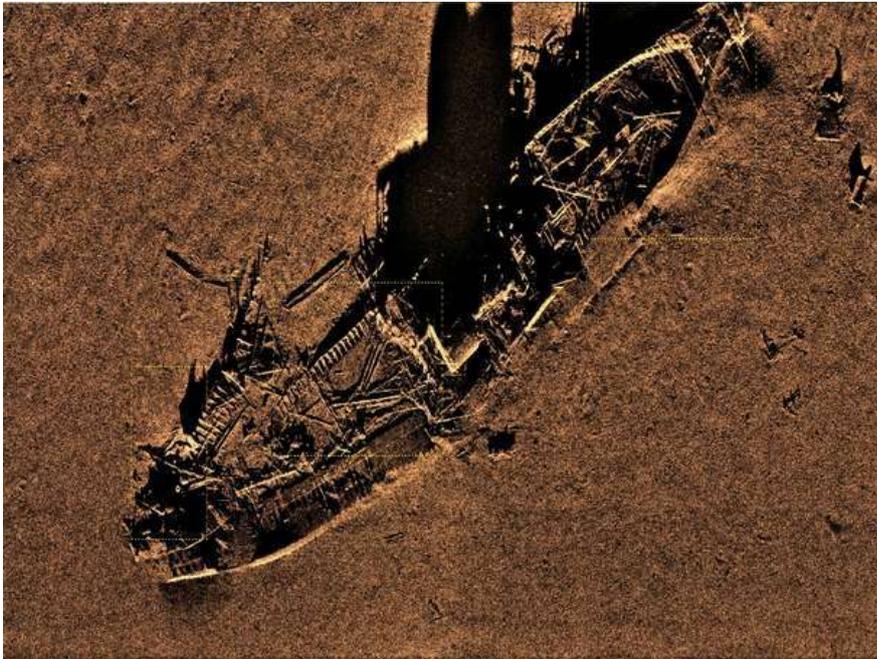


# L'affaire La Pérouse



Anne-James Chaton, Manuel Coursin revisitent l'expédition du navigateur natif d'Albi, Jean-François de La Pérouse. Munis d'enregistreurs, de micros, de capteurs, de sonars, de drisses, ils reprennent à zéro l'enquête sur la disparition de *L'Astrolabe* et de *La Boussole* et explorent des pistes textuelles, sonores et musicales et sensorielles inédites. Cette recherche qui entremêle la voix et le son est aussi l'occasion d'effectuer des excursions dans le récit de voyage et le roman d'aventure, la littérature policière ou le cinéma sonore.

De et avec  
**Anne-James Chaton**, voix &  
musique  
**Manuel Coursin**, son

En collaboration avec  
**Eric Didry**, dramaturge et  
regard extérieur

**Production, diffusion**  
Lebeau & associés  
[francoise@le-beau.paris](mailto:francoise@le-beau.paris)

**Coproduction**  
CDN Nouveau Théâtre de  
Montreuil dans le cadre du  
festival Mesure pour Mesure

**Avec le soutien** de la POP  
dans le cadre de son  
programme de création

**Avec le soutien** du GMEA  
centre national de création  
musicale d'Albi

**Avec le soutien** de FAR WEST  
dans le cadre de son  
programme de résidence  
d'artistes

**Publication :**

*ENQUÊTE PRÉLIMINAIRE*  
Édition Centre International de  
Poésie Marseille, 2018  
suite à une résidence d'écriture  
à L'institut français de Tanger



## À propos de La Pérouse

**Louis XVI, alors qu'il allait bientôt monter sur l'échafaud, aurait demandé : « A-t-on des nouvelles de monsieur de La Pérouse ? ».**

Nous sommes en 1793 et malgré tous les efforts de l'expédition de recherche dirigée par l'amiral d'Entrecasteaux, il n'y a aucune trace du lieutenant de vaisseau Jean François de Galaup, comte de La Pérouse, parti de Brest le 1er août 1785 pour un voyage d'exploration autour du monde aux commandes de *l'Astrolabe* et de la *Boussole*. Cette tragédie traversera toute la période révolutionnaire jusqu'à la restauration, l'Assemblée Nationale de 1791 missionnant le Contre-amiral d'Entrecasteaux afin d'effectuer les premières recherches. Napoléon I<sup>er</sup> ordonnera la publication des résultats de cette enquête infructueuse. Les Mess des officiers de marine seront agités par cette affaire tout au long du 19<sup>ème</sup> et au delà, jusqu'à nos jours avec l'implication de l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale de Rosny-sous-Bois.

En 1825, un capitaine de la marine britannique relate une conversation avec un capitaine américain ; ce dernier déclare avoir vu sur une île un habitant en possession d'une croix de Saint-Louis, médaille que La Pérouse avait emporté avec lui afin de les offrir aux « naturels ». Au printemps 1826, Peter Dillon, capitaine du *St-Patrick*, accoste à Vanikoro et recueille un témoignage capital, « deux grands navires s'étaient échoués par une nuit de grande tempête : l'un aurait coulé, l'autre se serait échoué et les survivants auraient pu s'installer sur un point de Vanikoro, nommé Paiou. Cinq ou six mois après, une partie des survivants seraient repartis à bord d'un petit bateau fabriqué avec les débris du grand. L'autre partie resta à Vanikoro et se mêla aux indigènes. Le dernier des survivants serait mort peu avant la venue de Peter Dillon. » Le doute n'est plus permis, La Pérouse s'est bien échoué à Vanikoro en 1788, mais aurait-il survécu au naufrage ? Le mystère reste entier.

Au début des années 1980, Alain Conan fonde l'Association Salomon dont la mission est de fouiller le site du naufrage. L'Association organisera de nombreuses expéditions de recherche, mobilisant les moyens techniques du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM). Dès 1990 des archéologues sont dépêchés sur place et en 1999 sont mis à jour les restes d'un campement dans lequel on retrouvera en 2003 le squelette d'un membre de l'expédition de La Pérouse. L'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale de Rosny-sous-Bois sera mobilisé, mais l'identité de l'inconnu de Vanikoro reste à ce jour inconnue. Le succès des recherches effectuées par l'Association Salomon est indéniable, et la collection du Musée Maritime de Nouvelle Calédonie est là pour en attester. Un point essentiel n'a toutefois jamais pu être élucidé : qu'est-il arrivé exactement à *la Boussole* et à *l'Astrolabe* ?



## Note d'intention

**L'affaire La Pérouse reconstituée, autour de cette question, le cheminement tragique de l'expédition en puisant aux multiples sources d'archives accumulées depuis plus de deux siècles :** les journaux de bord de James Cook et de Bougainville, les résultats des recherches des archéologues, les rapports de police et les archives du Musée Nationale de la Marine et du Musée La Pérouse d'Albi. Le livret de la pièce, qui sert également de partition musicale, se nourrit de cette richesse documentaire et en fait émerger les ressorts d'émblée dramatiques.

À l'instar d'autres énigmes ou tragédies maritimes, telle que l'histoire du radeau de la Méduse ou celle du Titanic, la disparition de l'expédition La Pérouse porte en elle-même des canevas brouillant les limites entre rapport et récit, fait et fiction, réel et imaginaire. *L'affaire La Pérouse* explore cet entrelacs. La pièce puise aux sources des grands romans d'aventure et des auteurs de roman policiers, de la chanson populaire et du cinéma des années 60. Aux côtés des grands explorateurs du XIX<sup>ème</sup> siècle cherchant à repousser les limites d'un monde qu'ils savaient fini depuis Galilée, sont convoqués Jules Verne, Daniel Defoe, Robert Louis Stevenson ou Jack London.

L'articulation de ces univers structure la dramaturgie de la pièce dont le fil conducteur est l'enquête. Enquête, certes sur les conditions et les raisons de la disparition de La Pérouse, mais aussi enquête sur la frontière entre le fait et l'hypothèse, le réel et l'imaginaire, le comique et le tragique, toutes oppositions conceptuelles trouvant leur traduction sur le plateau : son et silence, froid et chaud, obscur et lumineux.

**L'écriture du plateau** respecte les matières et les principes qui sont à l'œuvre dans la composition du livret. Les acteurs de la pièce déploient le récit en fabricant chacun de ses épisodes. Les potentialités dramatiques des matériaux bruts naissent de leurs manipulations et de leurs articulations. Anne-James Chaton et Manuel Coursin manient à proprement parler les outils d'écriture poétique et de réalisation sonore, les instruments de musique et de théâtre, de sorte qu'ils génèrent du récit et de la fiction. La dramaturgie de la pièce tient également à cette exposition de « l'outillage » et de la façon dont son frottement, sa combinaison, sa torsion, crée un effet de réel ou de fiction, comme lorsque Manuel Coursin fait entendre un raz-de-marée en maltraitant un ballon de baudruche, ou qu'Anne-James Chaton transforme *Hamlet* de Shakespeare en interrogatoire policier en modifiant simplement l'ordre des répliques de la pièce.

**La bande musicale** de la pièce respecte des règles de composition identiques. Avant d'être mouvement symphonique dans un final évoquant les films d'aventure des années 60, et notamment l'œuvre de Bronislau Kaper composée pour *Les Révoltés du Bounty* de Lewis Milestone, la musique est d'abord une accumulation de bruits générés par l'agitation des acteurs au plateau. Bruits qui passant par diverses machines et canevas d'écriture deviennent son, puis rythme, poésie sonore, chants marins, mélodie et enfin symphonie.

**Ces différents "états de son" épousent les "états de récit" que relie entre eux le déroulé du drame. La musique fait partie intégrante de l'enquête, la possibilité de sa naissance est concomitante avec la résolution de l'énigme de la disparition de l'expédition.**

*L'affaire La Pérouse* se présente comme une succession d'hypothèses, chaque hypothèse faisant l'objet d'un « artisanat » singulier, leur succession conduisant progressivement le spectateur de



l'univers du documentaire à celui du drame en passant par le roman d'aventure et même le réplum. Eric Didry, dramaturge, suit le travail du duo de sorte que l'enchaînement des épisodes produise l'effet voulu sur le spectateur : le cheminement de la vision d'un morceau de corde, une drisse en langage de la mer, au sort tragique d'un personnage de roman. Ainsi, de ces polysémies concrètes, soutenues par un travail du plateau faisant appel à l'histoire de la machinerie de théâtre -nombre de « trucages » et de dispositif techniques utilisés dans les théâtres furent inventés par des marins au XIXème-, peuvent naître de multiples histoires, celle de La Pérouse, de sa destinée, mais aussi une histoire de la navigation, de la littérature d'aventure, un roman policier, une tragédie.

## Extrait

### CHAPITRE 6 : L'hypothèse de l'abordage par un vaisseau pirate

*Il aura été abordé par le terrible Edward Teach dit « Barbe Noire », ou la redoutable Anne Bonny, ou le féroce Henry Every dit « capitaine Kidd », par l'odieux Thomas Anstis, l'effrayant Bartholomew Roberts dit « le Baronet noir », le sinistre George Booth de l'océan Indien, le méchant John Bowen des Bermudes, l'implacable Samuel Bellamy dit « Black Sam », l'épouvantable Black Caesar l'Africain, le glacial Stede Bonnet dit « Le Pirate Gentilhomme », l'affreux Rahmah ibn Jabir al-Jalahimah du golfe Persique, l'inhumain Nicholas Brown actif au large de la Jamaïque, le cruel capitaine du Shawn Towne Sir Christopher Chapman, le violent Dirk Chivers de la mer Rouge, l'abominable Thomas Cocklyn, l'effroyable Christopher Condent, le terrifiant William Condon, le brutal Robert Culliford, l'horrible Alexander Dalzeel, le furieux Howell Davis, le sévère Edward England, le sombre John Evans, l'atroce John Fenn, le monstrueux William Fly pendu à Boston, l'endiablée Ingela Gathenhielm active dans la mer Baltique, l'insupportable Lars Gathenhielm, le pénible Charles Harris, le difficile John Halsey de l'océan Atlantique, l'âpre Miguel Henríquez, l'insoutenable Benjamin Hornigold, l'intolérable commandant du Prosperous Thomas Howard, l'inferral John Rackham dit « Calico Jack », l'acharné gouverneur de New Providence Henry Jennings, le rude John Julian dit « l'indien », le terrorisant commandant du Mocha James Kelly, le détestable Olivier Levasseur dit « la Buse », le scandaleux Edward « Ned » Low, l'invivable George Lowther, l'effarant Christopher Moody actif au large de la Caroline du Nord et du Sud, l'épouvantant Nathaniel North, l'exécrable William Phillips, l'ignoble James Plantain dit « la roi de Ranter Bay », le déchaîné John Quelch, la terrifiante Mary Read, le forcené Woodes Rogers, le dur Francis Spriggs de la baie du Honduras, le farouche John Taylor sévissant à l'île de La Réunion, le mauvais Thomas Tew, le noir Charles Vane, l'horrifiant Richard Worley, le révoltant Emmanuel Wynne.*

## Biographies

**Anne-James Chaton** a publié plusieurs recueils aux éditions Al Dante et a rejoint le label allemand Raster-Noton en 2011 avec *Événements 09* puis *Décade*, publié en 2012. En 2016, il publie *Elle regarde passer les gens* aux éditions Gallimard et reçoit le prix Charles Vidrac de la Société des Gens de Lettres.

Son écriture poétique s'est développée en collaboration avec d'autres artistes de scènes différentes, du rock à la musique électronique, du théâtre à la danse. Il a travaillé avec le groupe hollandais The Ex et a publié deux albums, *Le Journaliste* (2008) et *Transfer* (2013), avec le guitariste anglais de The Ex, Andy Moor. Il a collaboré aux albums *Unitxt* (2008) et *Univrs* (2011) de l'artiste allemand Carsten Nicolai alias Alva Noto. En 2008, il a créé la pièce *Napoli, Napoli*



avec le metteur en scène Benoît Bradel. En janvier 2009, il crée le trio *Décade*, avec Andy Moor et Alva Noto. Il a également créé les pièces *Black Monodie*, avec Philippe Menard, pour Les Sujets à Vif de la 64e édition du festival d'Avignon, et *Le cas Gage, ou les aventures de Phinéas en Amérique* avec le chorégraphe Sylvain Prunenec, pièce créée à l'occasion de l'édition 2013 du festival Uzès Danse. En 2015 il crée la pièce HERETICS avec Andy Moor et Thurston Moore, guitariste et chanteur du groupe américain Sonic Youth, l'album du projet est sorti sur le label hollandais Unsounds en 2016 année où il crée la pièce ICÔNES, un quartet composé avec la performeuse Phia Ménard, le chorégraphe François Chaignaud et le chanteur Nosfell d'après son premier roman paru aux éditions verticales en janvier 2016 sous le titre *Elle regarde passer les gens*.

En 2018, il retrouve Carsten Nicolai pour la création d'ALPHABET présenté en clôture du festival NEMO et engage parallèlement en solo une nouvelle création numérique intitulée SOME SONGS. Enfin, TOUT CE QUE JE SAIS album en duo avec Andy Moor sur le label Unsounds paraît également en 2018.

Ses travaux plastiques, puisés dans ses matériaux d'écritures, ont fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives en France (Galerie Porte Avion de Marseille ; Galerie RDV, Nantes ; Musée d'art moderne de la Ville de Saint Etienne ; centre d'art contemporain La Kunsthalle à Mulhouse) et à l'étranger (Pavillon Unicredit à Bucarest, Roumanie Centre d'Art la Panera à Lleida, Espagne ; Ex Magazzini di San Cassian, Collateral events 55eme Biennale de Venise, Italie). Il donne de nombreuses lectures en France et à l'étranger.

**Manuel Coursin** est dramaturge sonore, régisseur et musicien. Depuis 1985, il accompagne des projets de danse contemporaine, de théâtre et autres formats éphémères et sonores comme radios, disques et installations.

Admirateur entre autres de John Cage, Luc Ferrari ou Dominique Petitgand. Durablement marqué par ses collaborations avec Grand Magasin et Marco Berretini. Il collabore aujourd'hui avec Arnaud Saury, Latifa Laâbissi, Nicolas Bouchaud / Eric Didry, Yes Igor, Thierry Collet et Fanny de Chaillé.

Il produit depuis une dizaine d'années une série de pièces « bruiteuses » intitulées *Le son des choses* dont le dernier épisode (n°8) se nomme *4 KM/H*. Il a été réalisé avec Theo Kooijman, Chiara Gallerani et Eric Didry.

**Eric Didry**, est dramaturge et metteur en scène. Il se forme auprès de Claude Régy et devient créateur de ses propres spectacles à partir de 1993. Il cherche à élargir le champ théâtral : *Boltanski/ Interview* d'après « Le bon plaisir de Christian Boltanski par Jean Daive », *Récits/ Reconstitutions*, spectacle de récits improvisés (1998), *Non ora, non qui* d'Erri de Luca (2002), *Compositions*, nouveau spectacle de récits improvisés (2009). Il met en scène en 2012 *Qui-Vive*, spectacle conçu avec le magicien Thierry Collet qu'il retrouve en 2017 pour *Dans la peau d'un magicien*. Il collabore à tous les spectacles de Nicolas Bouchaud *La loi du marcheur* en 2010, *Qui-Vive* en 2012, *Un métier idéal* en 2013, *Maîtres anciens* en 2017.

La pédagogie tient une place importante dans son travail. Il anime régulièrement en France et à l'étranger des ateliers de récits avec des acteurs et des danseurs.



# Actions pédagogiques



Pour un kit de bruitage : océan déchaîné

Une proposition de **Manuel Coursin**, bruiteur et dramaturge sonore

Ces ateliers sont en direction des élèves de primaire et de leurs enseignants.

Ils seront proposés aux écoles de quartier suivantes :

Dans le cadre de l'action culturelle conduite par la Péniche Opéra de Paris.



Réalisateur, dramaturge sonore, régisseur son et bruiteur, Manuel Coursin s'est lancé depuis quelques mois dans l'élaboration d'un kit de bruitage, une valise-outils ludique et pédagogique.

Les bruiteurs sont comme les magiciens : ils se triment avec leurs valises et cachent leurs trucs qu'ils ont toutefois plaisir à révéler !

Manuel Coursin, homme-orchestre, musicien qui engage tout son corps, pratique le bruitage sur scène. Force d'évocation, source de situations drolatiques, véritable cinéma sans images, ses séances de bruitage en direct présente un intérêt théâtral évident.

Sa série de pièces bruiteuses intitulée *le son des choses* traduit parfaitement l'enjeu de cet engagement physique, de cette mise à nue. Le principe est de traduire un texte en sons, en donnant toujours la priorité à l'action qui produit le son plutôt qu'à l'action elle-même. Ces actions de bruitage décident du rythme et de la chorégraphie de la performance.

Il a déjà proposé des ateliers en école maternelle (moyenne et grande section) et primaire (CMI/CM2). Voici son petit compte-rendu :

« Après avoir expliqué en quoi consistait mon travail de « faiseur de son » pour le théâtre et la danse, je fais un petit exposé sur le métier de bruiteur cinéma (en partant de l'exemple d'un dessin animé, au départ totalement muet et qu'il faut « habiller » d'ambiances, de bruits et de voix).

Je leur propose d'essayer de **reproduire le son d'une navigation**.

Je leur demande de lister les sons :

*Vagues, vent, voiles, grincements et craquements, clapotis, haubans, mouettes, corne de brume.*

Les vagues sont évoquées grâce à une boîte dans laquelle on étale du riz et que l'on brasse avec un mouvement de main circulaire en jouant d'accélération et de ralentissements.

Les clapotis sont rendus avec des bouteilles en plastique scotchées tête-bêche et remplies à moitié d'eau. Un petit mouvement de va-et-vient suffit à produire un son très évocateur.

Les grincements sont réalisés avec des chaises en bois cassées ou des grosses bouteilles en plastique froissées, que l'on déplie très méticuleusement.

Le vent est choral: un(e) chef d'orchestre fait moduler des sons chantés, soufflés, sifflés grâce à des petits panneaux « F », « S », « CH », « O », « U », « OU » et un ensemble de gestes codés pour les variations d'intensité.

Le son des claquements des haubans est réalisé grâce à des couvercles de boîte de conserve et de baguettes chinoises.



## Pour qui, pourquoi une valise-outil pédagogique ?

Manuel Coursin a fait le constat que ces ateliers offrent de nombreux intérêts pédagogiques : écoute de chaque son, chaque enfant fait l'expérience de la manipulation avec ce qu'elle demande de concentration et délicatesse, composer à partir du silence, capacité d'attention, calme évident procuré par le geste et le son des vagues (ne mettez plus au coin, demandez à l'élève turbulent d'aller faire des vagues!), et l'expérience de l'orchestre avec chef tournant.

Peut-être mettre en avant aussi l'aspect recyclage (bouteilles plastiques pour les craquements, les clapotis et la corne de brume, les boîtes de conserve (soupe de poisson, sardines,..., boîtes de brie pour les vagues, etc...)

## La Pop

La Pop a à cœur de mettre en œuvre des projets d'éducation artistique et culturelle articulés autour de sa programmation, et notamment auprès des publics des quartiers environnants dont certains sont dits prioritaires au titre de la Politique de la Ville. Chacun des parcours déployés répond aux trois piliers de l'éducation artistique et culturelle et permet ainsi aux publics concernés la rencontre avec des œuvres et des artistes, comme une pratique artistique plurielle au travers de projets transdisciplinaires, tout en garantissant une appropriation réfléchie des connaissances. En outre, les dispositifs menés par ce lieu dédié entièrement à la création artistique intègrent les groupes concernés au cœur de la création, l'impliquant aux côtés des artistes pendant la phase de la conception du spectacle. Sensibiliser et accompagner tous les publics dans leur découverte, leur connaissance ou leur expérimentation de l'objet sonore et musical est le moteur de l'ensemble des actions entreprises par la péniche La Pop.

Dans ce cadre, la création de L'Affaire La Pérouse s'accompagne de temps de rencontre, d'échange et de pratique artistique qui impliquent l'ensemble de l'équipe de création (équipes techniques, administratives et artistiques). Chacune de ces actions culturelles et de médiation permet de sensibiliser et d'impliquer les participants à la démarche artistique de l'équipe, comme de nourrir le travail des équipes en question par la confrontation pendant toutes les étapes de création à de nouveaux regards et perspectives. Une classe de CMI-CM2 du quartier suivra notamment l'élaboration du spectacle dans toutes ses composantes.



## Publics concernés

### Publics scolaires

- Classe de CMI-CM2, école Pajol, 18ème / école REP en quartier politique de la Ville
- Classe de CE2, école Jomard, 19ème / école REP en quartier veille active
- Classe de 5e, Collège Georges Melies, 19ème / collège REP en quartier politique de la Ville
- Classe de terminale esthétique, Lycée Professionnel Elisa Lemonnier, 12ème

### Publics non scolaires

- Association Acerma / quartier bassin de la Villette
- Association Entr'Aide / le quartier Ourcq – Barbanègre
- Centre social J2P situé rue Petit
- Hôpital de jour Georges Vacola / Établissement accueillant des enfants (3-16 ans) souffrant de troubles du développement, associés ou non à une surdité totale ou partielle.
- Conservatoire de Musique du 19e